

naissance, intelligence de : Je n'entends pas l'allemand. Les Galois n'entendent pas l'anglais. (L. Faucher.) Pénétrer la signification de : J'entends bien ces soupirs et je suis...

Vous n'aurez peut pour moi de langages secrets. (L. Faucher.) A. Cauter. J'entendrai des regards que vous croirez muets. RACINE. Interpréter : Ce n'est pas ainsi qu'il faut entendre ce texte. Il y a plusieurs manières de l'entendre. (Chateaub.) Gôûter : Il n'y a que l'entendre. (L. Faucher.)

— Avoir la connaissance pratique de : J'entends son métier. ENTENDRE les mathématiques. Il s'agit d'apprendre. Il n'est pas besoin d'être peintre pour entendre la peinture. Je ne sais si Diderot entend les arts et s'il a le temps d'entendre les arts. (Volt.)

— Présumer, avoir en pensée; vouloir, avoir intention : Faites comme vous l'entendez. (L. Faucher.)

— Rien du tout : car j'entends ne le vendre à per-

sonne. ANDRIEU. — Vouloir dire, avoir intention de désigner : Qu'entendez-vous par là? Comment l'entendez-vous? J'entends par despotisme un gou-

vernement où la volonté du maître est la seule loi. (L. Const.) Y a-t-il deux hommes, j'entends même deux hommes de goût, qui puissent être toujours d'accord? (Steuern.) Comprendre qu'il s'agit de : Par la mesure des valeurs, il faut entendre le rapport qui résulte de leur comparaison. (Froudh.) Comprendre, être persuadé par quelque chose que l'on a dit : Ah! c'est Valence d'Espagne? (L. Faucher.) Entendre Valence en Dauphiné. Vous avez parlé d'une personne et j'ai entendu une autre. (Mol.)

— Absol. User de la faculté de l'entendement : ENTENDRE, c'est connaître et discerner le vrai et le faux. (Boss.) Si l'oreille ouïe, les yeux vus, l'esprit qui entend. (De Bonald.) Saisir le sens de quelque chose : Oh! j'entends bien. Voilà ce qu'il faut faire. ENTENDRE-VOUS?

— C'est l'affaction qui grasse en parlant. Écoute sans entendre, et lorgne en regardant.

— Entendre la messe, Assister à une célébration : J'ai entendu une messe basse.

— Entendre fusse, entendre malice à. Attribuer un sens malin, détourné à : Presque toutes les femmes entendent malice aux choses les plus simples. (L. J. Lancher.) Entendre la raillerie ou la plaisanterie. Avoir de la finesse moqueuse dans l'esprit, savoir railler d'une manière piquante : C'est un homme des plus simples, qui entend admirablement la raillerie.

— Ne pas entendre raillerie, S'offenser aisément, être susceptible sur un sujet particulier. Il entend pas raillerie là-dessus. Et être d'une rigueur inflexible : Je ne m'entend pas d'y manquer, car mon maître n'entend pas raillerie.

— Entendre raison, Accepter des explications ou des avis : Il n'y a pas moyen de lui faire entendre raison. (Mol.) Mon maître est un brutal qui n'entend pas raison.

— Entendre à ou en, Être apte à; être photographié. Les femmes s'entendent bien en photographie. Les femmes s'entendent bien en photographie. Les femmes s'entendent bien en photographie. Les femmes s'entendent bien en photographie.

— Entendre ses intérêts, Diriger habilement ses affaires, de façon à en tirer le plus grand profit possible. L'habile homme est celui qui cache ses passions, qui entend ses intérêts, qui y sacrifie beaucoup de choses, qui a acquis du bien ou en conserve. (La Bruy.)

— Entendre, Si l'on croyait, si l'on tenait compte des observations de, si l'on ajoutait foi à : A entendre les réformateurs, il faudrait recommencer le monde. (Volt.)

— Entendre, chercher, et l'ignorant sait tout : A entendre, il n'est rien dont il ne vienne à bout. (Mol.)

— Entendre, Si l'on croyait, si l'on tenait compte des observations de, si l'on ajoutait foi à : A entendre les réformateurs, il faudrait recommencer le monde. (Volt.)

— Entendre, chercher, et l'ignorant sait tout : A entendre, il n'est rien dont il ne vienne à bout. (Mol.)

— Entendre, Si l'on croyait, si l'on tenait compte des observations de, si l'on ajoutait foi à : A entendre les réformateurs, il faudrait recommencer le monde. (Volt.)

— Entendre, chercher, et l'ignorant sait tout : A entendre, il n'est rien dont il ne vienne à bout. (Mol.)

— Entendre, Si l'on croyait, si l'on tenait compte des observations de, si l'on ajoutait foi à : A entendre les réformateurs, il faudrait recommencer le monde. (Volt.)

— Entendre, chercher, et l'ignorant sait tout : A entendre, il n'est rien dont il ne vienne à bout. (Mol.)

— Entendre, Si l'on croyait, si l'on tenait compte des observations de, si l'on ajoutait foi à : A entendre les réformateurs, il faudrait recommencer le monde. (Volt.)

FAITES ENTENDRE votre voix; parlez plus haut. Dans les vallons ombreux, quel pasteur fait entendre Ces soupirs de la flûte harmonieuse et tendre?

— Pousser au dehors; exprimer, énoncer : FAIRE ENTENDRE des soupirs, des gémissements; des cris, des sanglots. FAIRE ENTENDRE des plaintes, des réclamations. FAIRE ENTENDRE des regrets.

— Se faire entendre, Être entendu : Le bruit du tonnerre se fait entendre; la voix de Stenot se fait entendre; la voix de Stenot se fait entendre; la voix de Stenot se fait entendre.

— Que je vous entende! Menace de correction que l'on adresse à quelqu'un à qui l'on veut imposer silence :

— Habile, expert : Il est fort ENTENDU en agriculture.

— Pop. Entendu et compris, Il est entendu, convenu. Cette locution est un pléonasme.

— Ellipt. Bien entendu, Il est bien entendu, compris, convenu : BIEN ENTENDU que vous ne venez pas sans mot. Lui ecrivez-vous? — BIEN ENTENDU.

— Substantif. Personne entendue, habile, experte en quelque chose : Il fait ENTENDU et n'est qu'un sot prétentieux. Ce n'est que fait ENTENDU, et n'est qu'un sot prétentieux. Ce n'est que fait ENTENDU, et n'est qu'un sot prétentieux.

— Loc. fam. Ne pas entendre de cette oreille-là, Fermer l'oreille de cette oreille-là, être complètement décidé à ne pas entendre de cette oreille-là.

— Loc. fam. Ne pas entendre de cette oreille-là, Fermer l'oreille de cette oreille-là, être complètement décidé à ne pas entendre de cette oreille-là.

— Loc. fam. Ne pas entendre de cette oreille-là, Fermer l'oreille de cette oreille-là, être complètement décidé à ne pas entendre de cette oreille-là.

— Loc. fam. Ne pas entendre de cette oreille-là, Fermer l'oreille de cette oreille-là, être complètement décidé à ne pas entendre de cette oreille-là.

— Loc. fam. Ne pas entendre de cette oreille-là, Fermer l'oreille de cette oreille-là, être complètement décidé à ne pas entendre de cette oreille-là.

— Loc. fam. Ne pas entendre de cette oreille-là, Fermer l'oreille de cette oreille-là, être complètement décidé à ne pas entendre de cette oreille-là.

— Loc. fam. Ne pas entendre de cette oreille-là, Fermer l'oreille de cette oreille-là, être complètement décidé à ne pas entendre de cette oreille-là.

— Loc. fam. Ne pas entendre de cette oreille-là, Fermer l'oreille de cette oreille-là, être complètement décidé à ne pas entendre de cette oreille-là.

— Loc. fam. Ne pas entendre de cette oreille-là, Fermer l'oreille de cette oreille-là, être complètement décidé à ne pas entendre de cette oreille-là.

— Loc. fam. Ne pas entendre de cette oreille-là, Fermer l'oreille de cette oreille-là, être complètement décidé à ne pas entendre de cette oreille-là.

— Loc. fam. Ne pas entendre de cette oreille-là, Fermer l'oreille de cette oreille-là, être complètement décidé à ne pas entendre de cette oreille-là.

— Loc. fam. Ne pas entendre de cette oreille-là, Fermer l'oreille de cette oreille-là, être complètement décidé à ne pas entendre de cette oreille-là.

— Loc. fam. Ne pas entendre de cette oreille-là, Fermer l'oreille de cette oreille-là, être complètement décidé à ne pas entendre de cette oreille-là.

— Loc. fam. Ne pas entendre de cette oreille-là, Fermer l'oreille de cette oreille-là, être complètement décidé à ne pas entendre de cette oreille-là.

— Loc. fam. Ne pas entendre de cette oreille-là, Fermer l'oreille de cette oreille-là, être complètement décidé à ne pas entendre de cette oreille-là.

— Loc. fam. Ne pas entendre de cette oreille-là, Fermer l'oreille de cette oreille-là, être complètement décidé à ne pas entendre de cette oreille-là.

monde pour les peuples, et non les peuples pour les rois. (Ed. Scherer.)

— Disposé, arrangé : L'ordonnance de ce tableau est bien ENTENDUE. Cette composition est faite mal ENTENDUE. Conçu, interprété et pratiqué à un certain point de vue : La religion mal ENTENDUE est une fièvre que la moindré occasion fait tourner en rage. (Volt.)

— Disposé, arrangé : L'ordonnance de ce tableau est bien ENTENDUE. Cette composition est faite mal ENTENDUE. Conçu, interprété et pratiqué à un certain point de vue : La religion mal ENTENDUE est une fièvre que la moindré occasion fait tourner en rage. (Volt.)

— Disposé, arrangé : L'ordonnance de ce tableau est bien ENTENDUE. Cette composition est faite mal ENTENDUE. Conçu, interprété et pratiqué à un certain point de vue : La religion mal ENTENDUE est une fièvre que la moindré occasion fait tourner en rage. (Volt.)

— Disposé, arrangé : L'ordonnance de ce tableau est bien ENTENDUE. Cette composition est faite mal ENTENDUE. Conçu, interprété et pratiqué à un certain point de vue : La religion mal ENTENDUE est une fièvre que la moindré occasion fait tourner en rage. (Volt.)

— Disposé, arrangé : L'ordonnance de ce tableau est bien ENTENDUE. Cette composition est faite mal ENTENDUE. Conçu, interprété et pratiqué à un certain point de vue : La religion mal ENTENDUE est une fièvre que la moindré occasion fait tourner en rage. (Volt.)

— Disposé, arrangé : L'ordonnance de ce tableau est bien ENTENDUE. Cette composition est faite mal ENTENDUE. Conçu, interprété et pratiqué à un certain point de vue : La religion mal ENTENDUE est une fièvre que la moindré occasion fait tourner en rage. (Volt.)

— Disposé, arrangé : L'ordonnance de ce tableau est bien ENTENDUE. Cette composition est faite mal ENTENDUE. Conçu, interprété et pratiqué à un certain point de vue : La religion mal ENTENDUE est une fièvre que la moindré occasion fait tourner en rage. (Volt.)

— Disposé, arrangé : L'ordonnance de ce tableau est bien ENTENDUE. Cette composition est faite mal ENTENDUE. Conçu, interprété et pratiqué à un certain point de vue : La religion mal ENTENDUE est une fièvre que la moindré occasion fait tourner en rage. (Volt.)

— Disposé, arrangé : L'ordonnance de ce tableau est bien ENTENDUE. Cette composition est faite mal ENTENDUE. Conçu, interprété et pratiqué à un certain point de vue : La religion mal ENTENDUE est une fièvre que la moindré occasion fait tourner en rage. (Volt.)

— Disposé, arrangé : L'ordonnance de ce tableau est bien ENTENDUE. Cette composition est faite mal ENTENDUE. Conçu, interprété et pratiqué à un certain point de vue : La religion mal ENTENDUE est une fièvre que la moindré occasion fait tourner en rage. (Volt.)

— Disposé, arrangé : L'ordonnance de ce tableau est bien ENTENDUE. Cette composition est faite mal ENTENDUE. Conçu, interprété et pratiqué à un certain point de vue : La religion mal ENTENDUE est une fièvre que la moindré occasion fait tourner en rage. (Volt.)

— Disposé, arrangé : L'ordonnance de ce tableau est bien ENTENDUE. Cette composition est faite mal ENTENDUE. Conçu, interprété et pratiqué à un certain point de vue : La religion mal ENTENDUE est une fièvre que la moindré occasion fait tourner en rage. (Volt.)

— Disposé, arrangé : L'ordonnance de ce tableau est bien ENTENDUE. Cette composition est faite mal ENTENDUE. Conçu, interprété et pratiqué à un certain point de vue : La religion mal ENTENDUE est une fièvre que la moindré occasion fait tourner en rage. (Volt.)

— Disposé, arrangé : L'ordonnance de ce tableau est bien ENTENDUE. Cette composition est faite mal ENTENDUE. Conçu, interprété et pratiqué à un certain point de vue : La religion mal ENTENDUE est une fièvre que la moindré occasion fait tourner en rage. (Volt.)

— Disposé, arrangé : L'ordonnance de ce tableau est bien ENTENDUE. Cette composition est faite mal ENTENDUE. Conçu, interprété et pratiqué à un certain point de vue : La religion mal ENTENDUE est une fièvre que la moindré occasion fait tourner en rage. (Volt.)

— Disposé, arrangé : L'ordonnance de ce tableau est bien ENTENDUE. Cette composition est faite mal ENTENDUE. Conçu, interprété et pratiqué à un certain point de vue : La religion mal ENTENDUE est une fièvre que la moindré occasion fait tourner en rage. (Volt.)

— Disposé, arrangé : L'ordonnance de ce tableau est bien ENTENDUE. Cette composition est faite mal ENTENDUE. Conçu, interprété et pratiqué à un certain point de vue : La religion mal ENTENDUE est une fièvre que la moindré occasion fait tourner en rage. (Volt.)

— Disposé, arrangé : L'ordonnance de ce tableau est bien ENTENDUE. Cette composition est faite mal ENTENDUE. Conçu, interprété et pratiqué à un certain point de vue : La religion mal ENTENDUE est une fièvre que la moindré occasion fait tourner en rage. (Volt.)

— Disposé, arrangé : L'ordonnance de ce tableau est bien ENTENDUE. Cette composition est faite mal ENTENDUE. Conçu, interprété et pratiqué à un certain point de vue : La religion mal ENTENDUE est une fièvre que la moindré occasion fait tourner en rage. (Volt.)

— Disposé, arrangé : L'ordonnance de ce tableau est bien ENTENDUE. Cette composition est faite mal ENTENDUE. Conçu, interprété et pratiqué à un certain point de vue : La religion mal ENTENDUE est une fièvre que la moindré occasion fait tourner en rage. (Volt.)

— Disposé, arrangé : L'ordonnance de ce tableau est bien ENTENDUE. Cette composition est faite mal ENTENDUE. Conçu, interprété et pratiqué à un certain point de vue : La religion mal ENTENDUE est une fièvre que la moindré occasion fait tourner en rage. (Volt.)

— Disposé, arrangé : L'ordonnance de ce tableau est bien ENTENDUE. Cette composition est faite mal ENTENDUE. Conçu, interprété et pratiqué à un certain point de vue : La religion mal ENTENDUE est une fièvre que la moindré occasion fait tourner en rage. (Volt.)

— Disposé, arrangé : L'ordonnance de ce tableau est bien ENTENDUE. Cette composition est faite mal ENTENDUE. Conçu, interprété et pratiqué à un certain point de vue : La religion mal ENTENDUE est une fièvre que la moindré occasion fait tourner en rage. (Volt.)

phé, j'écriis. Anat. Description des entéradénés.

ENTÉRADÉNOLOGIE s. f. (an-té-ra-dé-no-lo-ji — de entéradéné, et du gr. λόγος, discours). Anat. Traité sur les entéradénés.

ENTÉRADÉNOLOGIE adj. (an-té-ra-dé-no-lo-ji-que — rad. entéradénologie). Anat. Qui a rapport à l'entéradénologie.

ENTÉRALGIE s. f. (an-té-ra-l-ji — du gr. entera, intestins; algos, douleur). Pathol. Douleur aiguë des intestins : Les habitants des grandes villes sont très-sujets aux entéralgies et aux entéralgies. (Maquiel.)

— Encycl. Pathol. L'entéralgie ou colique nerveuse est, à proprement parler, une névralgie des intestins. Elle se rencontre souvent avec la gastralgie chez le même individu et offre certaines analogies avec cette affection. Comme la gastralgie, l'entéralgie est caractérisée par une vive douleur, accompagnée d'un sentiment de malaise des plus pénibles et de troubles fonctionnels; mais le siège de la douleur est différent et, en général, les souffrances sont moins vives. L'entéralgie survient brusquement et par accès; la douleur est localisée dans la région ombilicale, s'irradie dans tout le ventre. Le malade a les traits altérés, les extrémités froides, la peau couverte de sueur; parfois il se roule en poussant des cris; d'autres fois la violence même de son mal le force à rester immobile. Les syncopes sont rares et les troubles sympathiques moins nombreux que dans la gastralgie. Même pendant la crise, le pouls reste naturel. On voit l'abdomen se développer sous l'influence des gaz qui se produisent dans l'intestin. Le malade éprouve un sentiment de plénitude et l'évacuation des gaz par le rectum est suivie d'un grand soulagement. De même que dans la gastralgie, la durée des accès varie depuis quelques minutes jusqu'à dix et même douze heures. Les crises peuvent se renouveler à l'infini. Les accès sont plus rapprochés et plus variables. Dans l'intervalle, les malades sont quelquefois très-bien portants; d'autres fois, ils éprouvent quelques troubles du côté des organes atteints. L'entéralgie peut être chronique. En pareil cas, la maladie dure des années, avec des rémissions plus ou moins longues et plus ou moins complètes. Le malade éprouve un malaise continu et des gonflements de l'abdomen; il y a constipation opiniâtre et quelquefois un diarrhée léger. On ne connaît pas de cause spéciale à l'entéralgie. Les crises peuvent être provoquées par une vive émotion, par le travail de la digestion et surtout par l'ingestion d'aliments indigestes qui ont pour résultat la formation d'une grande quantité de gaz. L'entéralgie ne prédispose pas les individus atteints à des lésions organiques des intestins et n'altère pas notablement la nutrition. — Diagnostic. L'absence de fièvre et les douleurs à l'abdomen, plutôt diminuées qu'exaspérées par la pression, distingueront l'entéralgie de la péritonite et de l'entérite. Le siège différent de la douleur, l'absence de vomissements et de certains troubles sympathiques serviront au diagnostic différentiel avec la gastralgie. Dans l'entéralgie, les vomissements, l'accélération du pouls, les accidents sans rémission qui sans cesse s'exacerbent, sont des indications suffisamment précises hépatiques pour tout égarer. Pour les coliques biléales, dans la colique hépatique, la distinction est facile. Dans la colique hépatique, le siège de la douleur à l'hypochondre droit et à l'épigastrique, les vomissements bilieux et la teinte icterique ne laissent aucun doute. Dans la colique néphrétique, la douleur siège dans les lombes; il y a souvent rétraction dans les testicules et, en même temps que des vomissements, altération dans la sécrétion et l'excrétion urinaires. Enfin, dans ces deux onctions, on n'observe pas de tympanite abdominale. Le pronostic est moins grave que celui de la gastralgie.

— Traitement. Les médicaments les plus efficaces pendant les crises sont l'opium et la morphine. Ils doivent être administrés en lavements et aidés dans leur effet par des onctions et des applications narcotiques sur l'abdomen. On se trouve bien quelquefois de l'emploi d'une compresses imbibées de chloroforme d'un sinapisme ou de quelques vésicaires séchées. Ces moyens ont parfois réussi dans un bain tiède. Les malades seront mis soit dans l'intervalle des crises, il est préférable de les soumettre à un régime sévère dont on exclura les aliments diffusibles, ainsi que les aliments indigestes et grossiers, ceux qui produisent une grande quantité de gaz. La liberté du ventre sera entretenue au moyen de lavements et des purgatifs ne devront être employés qu'en cas d'indication très-précise. Une excellente précaution sera d'élever sur le ventre une flanelle ou une peau de chèvre, afin de se préserver de l'action du froid. Les frictions avec le baume de térébenthine, le massage et les bains sulfureux.

— Encycl. Pathol. L'entéralgie ou colique nerveuse est, à proprement parler, une névralgie des intestins. Elle se rencontre souvent avec la gastralgie chez le même individu et offre certaines analogies avec cette affection. Comme la gastralgie, l'entéralgie est caractérisée par une vive douleur, accompagnée d'un sentiment de malaise des plus pénibles et de troubles fonctionnels; mais le siège de la douleur est différent et, en général, les souffrances sont moins vives. L'entéralgie survient brusquement et par accès; la douleur est localisée dans la région ombilicale, s'irradie dans tout le ventre. Le malade a les traits altérés, les extrémités froides, la peau couverte de sueur; parfois il se roule en poussant des cris; d'autres fois la violence même de son mal le force à rester immobile. Les syncopes sont rares et les troubles sympathiques moins nombreux que dans la gastralgie. Même pendant la crise, le pouls reste naturel. On voit l'abdomen se développer sous l'influence des gaz qui se produisent dans l'intestin. Le malade éprouve un sentiment de plénitude et l'évacuation des gaz par le rectum est suivie d'un grand soulagement. De même que dans la gastralgie, la durée des accès varie depuis quelques minutes jusqu'à dix et même douze heures. Les crises peuvent se renouveler à l'infini. Les accès sont plus rapprochés et plus variables. Dans l'intervalle, les malades sont quelquefois très-bien portants; d'autres fois, ils éprouvent quelques troubles du côté des organes atteints. L'entéralgie peut être chronique. En pareil cas, la maladie dure des années, avec des rémissions plus ou moins longues et plus ou moins complètes. Le malade éprouve un malaise continu et des gonflements de l'abdomen; il y a constipation opiniâtre et quelquefois un diarrhée léger. On ne connaît pas de cause spéciale à l'entéralgie. Les crises peuvent être provoquées par une vive émotion, par le travail de la digestion et surtout par l'ingestion d'aliments indigestes qui ont pour résultat la formation d'une grande quantité de gaz. L'entéralgie ne prédispose pas les individus atteints à des lésions organiques des intestins et n'altère pas notablement la nutrition. — Diagnostic. L'absence de fièvre et les douleurs à l'abdomen, plutôt diminuées qu'exaspérées par la pression, distingueront l'entéralgie de la péritonite et de l'entérite. Le siège différent de la douleur, l'absence de vomissements et de certains troubles sympathiques serviront au diagnostic différentiel avec la gastralgie. Dans l'entéralgie, les vomissements, l'accélération du pouls, les accidents sans rémission qui sans cesse s'exacerbent, sont des indications suffisamment précises hépatiques pour tout égarer. Pour les coliques biléales, dans la colique hépatique, la distinction est facile. Dans la colique hépatique, le siège de la douleur à l'hypochondre droit et à l'épigastrique, les vomissements bilieux et la teinte icterique ne laissent aucun doute. Dans la colique néphrétique, la douleur siège dans les lombes; il y a souvent rétraction dans les testicules et, en même temps que des vomissements, altération dans la sécrétion et l'excrétion urinaires. Enfin, dans ces deux onctions, on n'observe pas de tympanite abdominale. Le pronostic est moins grave que celui de la gastralgie.

— Traitement. Les médicaments les plus efficaces pendant les crises sont l'opium et la morphine. Ils doivent être administrés en lavements et aidés dans leur effet par des onctions et des applications narcotiques sur l'abdomen. On se trouve bien quelquefois de l'emploi d'une compresses imbibées de chloroforme d'un sinapisme ou de quelques vésicaires séchées. Ces moyens ont parfois réussi dans un bain tiède. Les malades seront mis soit dans l'intervalle des crises, il est préférable de les soumettre à un régime sévère dont on exclura les aliments diffusibles, ainsi que les aliments indigestes et grossiers, ceux qui produisent une grande quantité de gaz. La liberté du ventre sera entretenue au moyen de lavements et des purgatifs ne devront être employés qu'en cas d'indication très-précise. Une excellente précaution sera d'élever sur le ventre une flanelle ou une peau de chèvre, afin de se préserver de l'action du froid. Les frictions avec le baume de térébenthine, le massage et les bains sulfureux.

— Traitement. Les médicaments les plus efficaces pendant les crises sont l'opium et la morphine. Ils doivent être administrés en lavements et aidés dans leur effet par des onctions et des applications narcotiques sur l'abdomen. On se trouve bien quelquefois de l'emploi d'une compresses imbibées de chloroforme d'un sinapisme ou de quelques vésicaires séchées. Ces moyens ont parfois réussi dans un bain tiède. Les malades seront mis soit dans l'intervalle des crises, il est préférable de les soumettre à un régime sévère dont on exclura les aliments diffusibles, ainsi que les aliments indigestes et grossiers, ceux qui produisent une grande quantité de gaz. La liberté du ventre sera entretenue au moyen de lavements et des purgatifs ne devront être employés qu'en cas d'indication très-précise. Une excellente précaution sera d'élever sur le ventre une flanelle ou une peau de chèvre, afin de se préserver de l'action du froid. Les frictions avec le baume de térébenthine, le massage et les bains sulfureux.

— Traitement. Les médicaments les plus efficaces pendant les crises sont l'opium et la morphine. Ils doivent être administrés en lavements et aidés dans leur effet par des onctions et des applications narcotiques sur l'abdomen. On se trouve bien quelquefois de l'emploi d'une compresses imbibées de chloroforme d'un sinapisme ou de quelques vésicaires séchées. Ces moyens ont parfois réussi dans un bain tiède. Les malades seront mis soit dans l'intervalle des crises, il est préférable de les soumettre à un régime sévère dont on exclura les aliments diffusibles, ainsi que les aliments indigestes et grossiers, ceux qui produisent une grande quantité de gaz. La liberté du ventre sera entretenue au moyen de lavements et des purgatifs ne devront être employés qu'en cas d'indication très-précise. Une excellente précaution sera d'élever sur le ventre une flanelle ou une peau de chèvre, afin de se préserver de l'action du froid. Les frictions avec le baume de térébenthine, le massage et les bains sulfureux.

— Traitement. Les médicaments les plus efficaces pendant les crises sont l'opium et la morphine. Ils doivent être administrés en lavements et aidés dans leur effet par des onctions et des applications narcotiques sur l'abdomen. On se trouve bien quelquefois de l'emploi d'une compresses imbibées de chloroforme d'un sinapisme ou de quelques vésicaires séchées. Ces moyens ont parfois réussi dans un bain tiède. Les malades seront mis soit dans l'intervalle des crises, il est préférable de les soumettre à un régime sévère dont on exclura les aliments diffusibles, ainsi que les aliments indigestes et grossiers, ceux qui produisent une grande quantité de gaz. La liberté du ventre sera entretenue au moyen de lavements et des purgatifs ne devront être employés qu'en cas d'indication très-précise. Une excellente précaution sera d'élever sur le ventre une flanelle ou une peau de chèvre, afin de se préserver de l'action du froid. Les frictions avec le baume de térébenthine, le massage et les bains sulfureux.

— Traitement. Les médicaments les plus efficaces pendant les crises sont l'opium et la morphine. Ils doivent être administrés en lavements et aidés dans leur effet par des onctions et des applications narcotiques sur l'abdomen. On se trouve bien quelquefois de l'emploi d'une compresses imbibées de chloroforme d'un sinapisme ou de quelques vésicaires séchées. Ces moyens ont parfois réussi dans un bain tiède. Les malades seront mis soit dans l'intervalle des crises, il est préférable de les soumettre à un régime sévère dont on exclura les aliments diffusibles, ainsi que les aliments indigestes et grossiers, ceux qui produisent une grande quantité de gaz. La liberté du ventre sera entretenue au moyen de lavements et des purgatifs ne devront être employés qu'en cas d'indication très-précise. Une excellente précaution sera d'élever sur le ventre une flanelle ou une peau de chèvre, afin de se préserver de l'action du froid. Les frictions avec le baume de térébenthine, le massage et les bains sulfureux.

— Traitement. Les médicaments les plus efficaces pendant les crises sont l'opium et la morphine. Ils doivent être administrés en lavements et aidés dans leur effet par des onctions et des applications narcotiques sur l'abdomen. On se trouve bien quelquefois de l'emploi d'une compresses imbibées de chloroforme d'un sinapisme ou de quelques vésicaires séchées. Ces moyens ont parfois réussi dans un bain tiède. Les malades seront mis soit dans l'intervalle des crises, il est préférable de les soumettre à un régime sévère dont on exclura les aliments diffusibles, ainsi que les aliments indigestes et grossiers, ceux qui produisent une grande quantité de gaz. La liberté du ventre sera entretenue au moyen de lavements et des purgatifs ne devront être employés qu'en cas d'indication très-précise. Une excellente précaution sera d'élever sur le ventre une flanelle ou une peau de chèvre, afin de se préserver de l'action du froid. Les frictions avec le baume de térébenthine, le massage et les bains sulfureux.

— Traitement. Les médicaments les plus efficaces pendant les crises sont l'opium et la morphine. Ils doivent être administrés en lavements et aidés dans leur effet par des onctions et des applications narcotiques sur l'abdomen. On se trouve bien quelquefois de l'emploi d'une compresses imbibées de chloroforme d'un sinapisme ou de quelques vésicaires séchées. Ces moyens ont parfois réussi dans un bain tiède. Les malades seront mis soit dans l'intervalle des crises, il est préférable de les soumettre à un régime sévère dont on exclura les aliments diffusibles, ainsi que les aliments indigestes et grossiers, ceux qui produisent une grande quantité de gaz. La liberté du ventre sera entretenue au moyen de lavements et des purgatifs ne devront être employés qu'en cas d'indication très-précise. Une excellente précaution sera d'élever sur le ventre une flanelle ou une peau de chèvre, afin de se préserver de l'action du froid. Les frictions avec le baume de térébenthine, le massage et les bains sulfureux.

— Traitement. Les médicaments les plus efficaces pendant les crises sont l'opium et la morphine. Ils doivent être administrés en lavements et aidés dans leur effet par des onctions et des applications narcotiques sur l'abdomen. On se trouve bien quelquefois de l'emploi d'une compresses imbibées de chloroforme d'un sinapisme ou de quelques vésicaires séchées. Ces moyens ont parfois réussi dans un bain tiède. Les malades seront mis soit dans l'intervalle des crises, il est préférable de les soumettre à un régime sévère dont on exclura les aliments diffusibles, ainsi que les aliments indigestes et grossiers, ceux qui produisent une grande quantité de gaz. La liberté du ventre sera entretenue au moyen de lavements et des purgatifs ne devront être employés qu'en cas d'indication très-précise. Une excellente précaution sera d'élever sur le ventre une flanelle ou une peau de chèvre, afin de se préserver de l'action du froid. Les frictions avec le baume de térébenthine, le massage et les bains sulfureux.

— Traitement. Les médicaments les plus efficaces pendant les crises sont l'opium et la morphine. Ils doivent être administrés en lavements et aidés dans leur effet par des onctions et des applications narcotiques sur l'abdomen. On se trouve bien quelquefois de l'emploi d'une compresses imbibées de chloroforme d'un sinapisme ou de quelques vésicaires séchées. Ces moyens ont parfois réussi dans un bain tiède. Les malades seront mis soit dans l'intervalle des crises, il est préférable de les soumettre à un régime sévère dont on exclura les aliments diffusibles, ainsi que les aliments indigestes et grossiers, ceux qui produisent une grande quantité de gaz. La liberté du ventre sera entretenue au moyen de lavements et des purgatifs ne devront être employés qu'en cas d'indication très-précise. Une excellente précaution sera d'élever sur le ventre une flanelle ou une peau de chèvre, afin de se préserver de l'action du froid. Les frictions avec le baume de térébenthine, le massage et les bains sulfureux.

— Traitement. Les médicaments les plus efficaces pendant les crises sont l'opium et la morphine. Ils doivent être administrés en lavements et aidés dans leur effet par des onctions et des applications narcotiques sur l'abdomen. On se trouve bien quelquefois de l'emploi d'une compresses imbibées de chloroforme d'un sinapisme ou de quelques vésicaires séchées. Ces moyens ont parfois réussi dans un bain tiède. Les malades seront mis soit dans l'intervalle des crises, il est préférable de les soumettre à un régime sévère dont on exclura les aliments diffusibles, ainsi que les aliments indigestes et grossiers, ceux qui produisent une grande quantité de gaz. La liberté du ventre sera entretenue au moyen de lavements et des purgatifs ne devront être employés qu'en cas d'indication très-précise. Une excellente précaution sera d'élever sur le ventre une flanelle ou une peau de chèvre, afin de se préserver de l'action du froid. Les frictions avec le baume de térébenthine, le massage et les bains sulfureux.

— Traitement. Les médicaments les plus efficaces pendant les crises sont l'opium et la morphine. Ils doivent être administrés en lavements et aidés dans leur effet par des onctions et des applications narcotiques sur l'abdomen. On se trouve bien quelquefois de l'emploi d'une compresses imbibées de chloroforme d'un sinapisme ou de quelques vésicaires séchées. Ces moyens ont parfois réussi dans un bain tiède. Les malades seront mis soit dans l'intervalle des crises, il est préférable de les soumettre à un régime sévère dont on exclura les aliments diffusibles, ainsi que les aliments indigestes et grossiers, ceux qui produisent une grande quantité de gaz. La liberté du ventre sera entretenue au moyen de lavements et des purgatifs ne devront être employés qu'en cas d'indication très-précise. Une excellente précaution sera d'élever sur le ventre une flanelle ou une peau de chèvre, afin de se préserver de l'action du froid. Les frictions avec le baume de térébenthine, le massage et les bains sulfureux.

— Traitement. Les médicaments les plus efficaces pendant les crises sont l'opium et la morphine. Ils doivent être administrés en lavements et aidés dans leur effet par des onctions et des applications narcotiques sur l'abdomen. On se trouve bien quelquefois de l'emploi d'une compresses imbibées de chloroforme d'un sinapisme ou de quelques vésicaires séchées. Ces moyens ont parfois réussi dans un bain tiède. Les malades seront mis soit dans l'intervalle des crises, il est préférable de les soumettre à un régime sévère dont on exclura les aliments diffusibles, ainsi que les aliments indigestes et grossiers, ceux qui produisent une grande quantité de gaz. La liberté du ventre sera entretenue au moyen de lavements et des purgatifs ne devront être employés qu'en cas d'indication très-précise. Une excellente précaution sera d'élever sur le ventre une flanelle ou une peau de chèvre, afin de se préserver de l'action du froid. Les frictions avec le baume de térébenthine, le massage et les bains sulfureux.

— Traitement. Les médicaments les plus efficaces pendant les crises sont l'opium et la morphine. Ils doivent être administrés en lavements et aidés dans leur effet par des onctions et des applications narcotiques sur l'abdomen. On se trouve bien quelquefois de l'emploi d'une compresses imbibées de chloroforme d'un sinapisme ou de quelques vésicaires séchées. Ces moyens ont parfois réussi dans un bain tiède. Les malades seront mis soit dans l'intervalle des crises, il est préférable de les soumettre à un régime sévère dont on exclura les aliments diffusibles, ainsi que les aliments indigestes et grossiers, ceux qui produisent une grande quantité de gaz. La liberté du ventre sera entretenue au moyen de lavements et des purgatifs ne devront être employés qu'en cas d'indication très-précise. Une excellente précaution sera d'élever sur le ventre une flanelle ou une peau de chèvre, afin de se préserver de l'action du froid. Les frictions avec le baume de t

